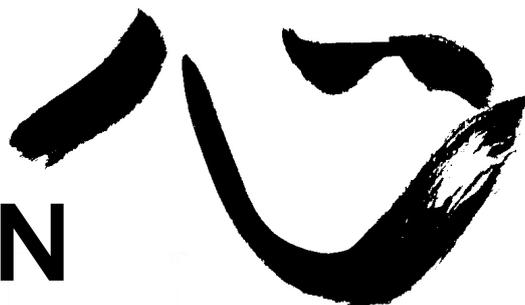


Bienvenue dans la Sangha :

Françoise Shinki Myosen



DAISHIN

" Lorsque j'oublie mon existence
dans le vent et la lumière,
lorsque le monde
s'est métamorphosé
dans mon jardin,
ou lorsque je suis transporté
à l'idée que la galaxie
tout entière
est moi-même,
quel bonheur ! "

Miyazawa Kenji

Sommaire

Matin

Joshin Sensei

Comment fêter Noël
et le Nouvel An ?

Joshin Sensei

Travailler sans intention

Beth Goldring

Un conte de Noël :
le Bouddha
de la 11ème avenue

Dan Stevenson

* Journée de zazen à Paris :

finalément notre lieu ne change pas, mais c'est la date
qui a changé.

Nous nous retrouverons Rue des Haies le samedi 22
décembre.

* Retraite de fin d'année :

« Poèmes chinois et japonais »,
du 28 décembre au 2 janvier.

Cette retraite aura lieu à Espace d'Etoile, à côté de
Valence (26).

Toutes les inscriptions doivent être faites **avant le 15
décembre** avec le bulletin d'inscription que vous
trouverez sur le site, rubrique « Programme ».

* 2013 :

à partir du mois de janvier, Sensei sera :

- à **Auriol (13) une fois par mois**,
le vendredi en soirée et le samedi pour la journée et

- à **Mons une fois par mois** le mardi soir,

- et toujours à **Paris un samedi par mois**.

Les lieux et toutes les dates sur le site dans la Rubrique
« Programme ».

Matin, le Sutra du Kesa...

Cette joie de mêler sa voix à celles de tous les autres...
Voix des chrétiens qui s'élèvent vers le ciel, voix graves des lamas ouvrant une porte intérieure au centre de soi-même, voix claires des enfants qui se donnent tout entiers à cet instant...
Depuis longtemps, j'ai perdu toute envie de chanter autre chose, comme si tous les airs fredonnés auparavant n'étaient que répétition pour ce chant de joie, toutes les paroles n'étaient que brouillon pour ce chant dans une langue qui m'était jusque là inconnue ...
Comme si tout cet élan que j'avais connu, de chanter par un beau matin sur un chemin, ou dans ma voiture, de fredonner dans la cuisine, ou dans le jardin, se concrétisait là, à cet instant, dans un seul chant, chant de dévotion, chant d'ouverture, chant qui dit la gratitude, tourné vers le Bouddha, tourné vers tous ceux et celles qui ont chanté, ici, avant moi, le même matin, le même encens, la même joie...

« A travers tous les êtres s'étend l'unique espace, espace interne du monde...Les oiseaux volent en silence à travers nous » Rilke.

Joshin Sensei

Comment fêter Noël et le Nouvel An ?

Je n'ai bien sûr pas de conseils à vous donner – sauf venir à la retraite de Nouvel An, afin de commencer l'année dans la paix et la joie ! – mais il me semble que quelle que soit votre situation, jeunes enfants ou petits-enfants, famille nombreuse ou soirées entre amis, cadeaux abondants ou rares, c'est l'occasion d'une réflexion : comment pratiquer dans le monde, en suivant les

habitudes du monde, tout en continuant une pratique de générosité « juste » ; en restant stable, en étant non pas « rabat-joie », mais attentif à ne pas se laisser entraîner par les appels à la consommation, à la dépense, à la fête « à tout prix » (dans tous les sens du terme)...
Échanger, rencontrer, faire plaisir, oui ! Et aussi aux autres, en dehors de notre cercle, aux lointains pourtant si proches...Une personne, il y a quelques années, avait expliqué comment sa famille avait fait les cadeaux aux enfants, et pour les adultes, il y avait eu un petit cadeau, comme un geste d'affection, et le reste de l'argent, parti parfois dans des cadeaux inutiles ou peu appréciés, avait été donné à une ONG. Ce peut être une idée, il y en a d'autres, à vous de trouver la vôtre.

Cela n'implique pas de sacrifices ni de renoncement, mais au contraire un bonheur plus grand parce que plus satisfaisant, plus en accord avec ce qui est votre choix de vie, votre éthique, la compréhension de la joie profonde qui naît de l'harmonie avec soi-même.
Bonnes fêtes !

Joshin sensei

Travailler sans intention : le sida et la mort chez les populations démunies du Cambodge 1ère partie

Phnom Penh : Sok est allongée sur le sol de l'hôpital pour tuberculeux, elle est en train de mourir du sida. Son corps est à moitié en dehors de la moustiquaire, son visage a pris cet aspect étranger, impersonnel qui est parfois celui des personnes à

l'approche de la mort. Elle a des plaies ouvertes mais elle n'en a plus conscience.
Lok Yay, la nonne cambodgienne qui travaille avec moi, enfile des gants et commence à lui faire un massage en émettant des sons apaisants.
Ramo, mon assistante, et moi-même, nous nous rendons dans la pièce voisine pour donner des soins de Reiki à un autre patient.
Lorsque nous revenons, Sok a repris connaissance. Elle est assise, soutenue par Lok Yay, qui lui fait manger un peu de bouillie de riz. Sok est très faible mais elle a repris l'apparence habituelle d'un être humain.

Le lendemain Ramo et moi, nous amenons la petite fille de Sok, qui a également le sida et vit dans un foyer pour enfants, pour une dernière visite à sa mère.

Sok est allongée sur son lit et Lok Yay lui a rasé la tête. Srey Tout, qui n'a que trois ans, est terrorisée.



Je m'assois à côté de Sok sur le lit.
Srey Tout est assise sur mes genoux, tournée de manière à ne pas voir cette personne qu'elle ne peut pas reconnaître tellement elle a peur. Nous restons assises tranquillement.
Petit à petit, Srey Tout commence à lancer des regards furtifs vers cette personne allongée sur le lit. Petit à petit, elle la reconnaît : c'est sa mère qui l'aime.
Finalement, elle laisse Sok lui offrir quelques bonbons et l'embrasser. Sok est radieuse, malgré l'approche de la mort. Elle mourra quelques jours plus tard.

J'ai reçu récemment des lettres extraordinaires, à propos de la mort d'une femme médecin thaïlandaise, écrites par une collègue et amie qui l'avait accompagnée jusqu'à la fin. Un moine thaïlandais, traducteur des oeuvres de Sogyal Rimpoche et du Dalai Lama en thaï était également présent à ses côtés. Ce qui était stupéfiant, c'était l'intimité croissante entre sa pratique spirituelle et sa mort. Sa capacité à intégrer ce processus de mort, avec ce qu'il comporte de douloureux et de difficile, dans sa pratique, semblait sans défaut. Je fus et je demeure impressionnée par cette capacité.

Notre travail, bien que non dénué d'inspiration, est différent. En écrivant cet article, je suis de plus en plus obligée de reconnaître combien notre expérience réelle de la mort et des mourants au Cambodge est éloignée des discussions habituelles sur la mort et les mourants et des enseignements bouddhistes. Cela me préoccupe parce que je tiens à faire le lien entre les conditions dans lesquelles nous travaillons et les conditions généralement tenues pour acquises en Occident.

Les Cambodgiens ont côtoyé la mort et les mourants bien au-delà de ce que la plupart des Occidentaux peuvent imaginer. Dans la plupart des cas, cela s'est produit dans des conditions terribles: la guerre, la torture, la brutalité, la famine, le manque des soins médicaux les plus élémentaires. Je ne connais pas un seul adulte de plus de 30 ans qui n'ait pas vu au moins un membre de sa famille mourir de faim ou mourir par manque de soins médicaux élémentaires pendant la période des Khmers rouges (1975-1979). Depuis peu, on assiste au lynchage de

personnes soupçonnées d'avoir volé des motos (cela s'est même produit dans un Vat (enceinte monastique) sous les yeux des moines) et on voit aussi des crimes gratuits provoqués par l'alcool ou à l'occasion d'un vol.



Le suicide est devenu banal ainsi que le meurtre des victimes de viol, dont beaucoup sont de très jeunes enfants. Un regard sur le rapport de police qui sort toutes les deux semaines dans le Phnom Penh Post donne l'image d'une société dans laquelle la mort est devenue banalité et simple routine. On observe des décès dus à la tuberculose, au paludisme et au sida, une augmentation du taux de mortalité infantile, du taux de mortalité maternelle ; il y a tous les jours des enfants qui meurent de malnutrition, de dysenterie et de fièvre, et le tableau n'est pas complet.

L'enseignement du Bouddhisme au Cambodge ne s'est pas encore remis de l'héritage de la guerre et du génocide. Les communautés religieuses ont été détruites sous les Khmers rouges puis mises sous surveillance politique pendant la période vietnamienne (1979-1991). Mis à part quelques exceptions remarquables, la reprise des enseignements bouddhistes a été difficile faute d'enseignants qualifiés et instruits. Cette poignée d'enseignants qualifiés a été sollicitée dans tous les domaines : depuis la remise en route de l'enseignement du Pali dans les banques de riz mises en place au Cambodge jusqu'à

la mise en oeuvre de campagnes anti-tabac. Alors que le niveau de connaissance est en train, dans une certaine mesure, de remonter, et qu'il y a des moines et des nonnes et des achars (hommes plus âgés qui observent les cinq préceptes et se chargent des cérémonies et de l'aspect matériel de la vie dans les Vats) pour célébrer des cérémonies et réciter les textes sacrés, une connaissance plus approfondie de ce que signifie la tradition met beaucoup plus de temps à se développer. Un événement fait exception, étonnamment, à ces problèmes, c'est le dhammayietra (marche pour la paix) qui a lieu chaque année et à l'occasion duquel l'engagement des moines, des nonnes, des laïcs et des achars dans le Dharma et pour la paix au Cambodge est palpable dans chacun de leurs pas. IL est impossible, cependant, que l'augmentation incontrôlée de la corruption qui touche toutes les couches de la société cambodgienne ait laissé le bouddhisme intact. Trop souvent, dans les Vats même la discipline la plus élémentaire fait défaut ; trop souvent la seule chose qu'on enseigne aux moines, essentiellement des jeunes garçons, est que tout simplement les gens devraient leur faire des dons ; trop souvent, ils sont encouragés à étudier l'anglais et l'informatique mais pas le Dharma. Les nonnes sont des femmes âgées. Étant donné qu'elles reçoivent peu ou pas de soutien de la part de la communauté (normalement, elles doivent construire leur propre habitation et peuvent ou non recevoir de la nourriture), elles sont nombreuses à être issues de familles qui peuvent assurer leur subsistance. Beaucoup de Vats n'ont pas de nonnes du tout et rien n'est prévu pour

les accueillir. Les religieuses ont tendance à se rassembler dans des temples où elles peuvent trouver un enseignement du dharma. Là, elles sont respectées pour la sincérité de leur pratique, mais pas recherchées pour leur sagesse.

Beth GOLDRING

Un conte de Noël : le Bouddha de la 11ème avenue à Oakland

En 2009, Lu et moi avons installé un Bouddha au coin de notre rue, en espérant que cela change l'énergie du lieu, et empêche que des poubelles ou des vieux matelas y soient sans cesse déposés.

Nous téléphonions au moins deux fois par semaine aux services de la mairie pour les avertir de ces déchets illégaux. Cela leur prenait en général une semaine ou deux pour venir, et entre-temps, d'autres choses avaient été déposées, parce que le fait qu'il y en avait déjà attirait de nouvelles ordures. Il y avait aussi toujours des graffitis dont la mairie ne s'occupait pratiquement pas. Nous avons essayé de nettoyer, un autre voisin et moi, mais c'était sans espoir. Ajoutez à cela les problèmes d'hygiène (urine) et de drogues, et vous comprendrez que ce coin de rue était l'horreur.

Alors nous avons cherché une statue de Bouddha en ciment, et nous l'avons ramenée à la maison. Elle est restée dans notre sous-sol plusieurs semaines parce que je cherchais où la mettre pour qu'elle ne soit pas immédiatement volée. On est à Oakland, après tout.

Puis je l'ai installée à l'extérieur, et pendant

plusieurs mois, nous avons remarqué peu à peu de légères différences : poubelles et matelas et ordures diverses n'ont pas cessé d'arriver, mais on les voyait maintenant à l'autre bout de la rue. Le Bouddha restait assis et ne disait rien...

Ce fut au cours de la deuxième année que quelqu'un a peint le Bouddha dans un blanc très doux, et peu après, des offrandes commencèrent à arriver.

D'abord des oranges et des poires. Puis des fleurs et des bonbons. Puis des ikebana, des coupes de fruits, et pour finir de l'encens.

Je n'ai jamais vu personne placer les offrandes, elles apparaissaient, c'est tout. Et les changements continuaient et les dépôts d'ordures disparaurent presque. Les voisins se mirent à nettoyer davantage, et comme il y avait toujours du monde, les problèmes d'urine et de drogue ont aussi presque disparus. Le Bouddha restait assis et ne disait rien...



Le temps passant, on venait de plus en plus loin pour voir le Bouddha, et les gens se mirent à se parler devant la statue. Il y a deux mois, un couple vietnamien est venu me demander si je voulais bien qu'ils mettent une petite maison autour du Bouddha. Je leur ai répondu que je n'avais pas à donner de permission, que c'était un Bouddha civique,

qui appartenait à la communauté. Depuis il y a de plus en plus de gens, et notre quartier est devenu le plus sûr de la ville. Lu et moi ne sommes pas bouddhistes, mais nous pensions que le Bouddha représente la compassion, la fraternité et la paix. Et cela s'est mis en place autour, et pensez que pendant tout ce temps, le Bouddha est resté assis et n'a rien dit...

Puis quelqu'un a appelé le Département des Travaux Publics de la ville, et s'est plaint. Imaginez ! Un lundi matin, un responsable est venu et m'a informé que le Bouddha devait être enlevé parce qu'une plainte –une seule, et anonyme– avait été déposée. Si nous ne démontions pas nous-mêmes la petite maison, et enlevions le Bouddha, une équipe de la ville allait venir s'en charger, et tout jeter. J'eus beau lui expliquer la raison de la statue, les changements pour le mieux qu'elle avait apporté, il ne voulut rien entendre. Mais il m'affirma qu'après le départ du Bouddha, si matelas et ordures revenaient, la ville s'en chargerait. Le Bouddha resta assis et ne dit rien...Cinq minutes plus tard, je demandais à travers les réseaux sociaux de l'aide au voisinage et à toute la ville. Il y eut beaucoup de lettres envoyées à la mairie pour demander le maintien du Bouddha. Grâce à l'aide de la Conciliatrice de la ville, le Département des Travaux Publics a décidé d'attendre pour « étudier la situation ». Le Bouddha est toujours assis pour le moment, et il ne dit rien...

Dan Stevenson

<http://oaklandlocal.com/posts/2012/06/saving-buddha-east-11th-street-oakland-community-voices>

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...